

Pierre-Gilles PÉLISSIER

SCIENCE-POLITIQUE- FICTION

Essai d'économie générale
des contre-utopies de 1846
(*Le Monde tel qu'il sera*)
à nos jours (*Les Furtifs*)



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2024

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

LA CONTRE-UTOPIE COMME SCIENCE-POLITIQUE-FICTION

Contre-utopies: ce terme désigne des fictions qui, dans la lignée de *Nous Autres* de Zamiatine, *Le Meilleur des mondes* d'Huxley, 1984 d'Orwell ou *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury, prennent le contre-pied de l'utopie en choisissant de faire le portrait d'organisations sociales non plus idéales mais cauchemardesques; de sociétés non plus souhaitées mais redoutées, où il fait bon *ne pas* vivre. Les quatre titres cités se posent comme les jalons emblématiques de ce sous-genre de la science-fiction qui, face à des collectifs (politiques, économiques, militaires, religieux...) étouffants, totalisants ou totalitaires, se plaît à confronter des individus épris de liberté et désireux d'en découdre avec les sources de l'oppression qui les aliènent. Soumis à ces Systèmes asservissants, les sujets sont généralement privés de leur liberté, bridés dans leurs capacités ou potentialités physiques et intellectuelles, coupés du monde et des êtres qui les entourent, spoliés de liens sociaux normaux voire de tout rapport à autrui, séparés de la nature et de l'environnement et fréquemment amputés de certains sentiments, désirs, passions ou perceptions, voire de leur sang, de leurs organes ou de certains de leurs membres, autrement dit de leur vie, le genre s'ingéniant ainsi à tracer une effrayante *cartographie de l'humanité et de la vie mutilées*.

Le fait que l'homme y soit ravalé au statut d'animal, de compagnie (*Oms en série* de Wul ou Laloux), à sacrifier (*Eau de la vie*, court-métrage de Simon Baré (2013)) ou à abattre, gibier (*Chasses du comte Zaroff*, *Son du cor* de Sarban, la série *L'âge de cristal* (ep. 03. *Un étrange chasseur*), *Turkey shoot* et autres *Planètes des singes*) ou bétail (dans *la Machine à explorer le temps* de Wells, *Dans la ferme* de Piers Anthony, *Canyon*

street de Pelot, *Yapou*, *Défaite des maîtres et possesseurs*), s'inscrit dans une mécanique plus vaste de réduction de l'humanité au rang de *marchandise*, de *carburant* ou encore de *rouage*. De même, sa réalité charnelle et matérielle se retrouve régulièrement effacée derrière des catégories, des concepts, des idées, des images, des nombres, des statistiques, des formules mathématiques, des équations ou des codes. Invariablement, cette mutilation ou cette réduction procèdent d'institutions transformées en autant de Systèmes oppresseurs, en structures chargées de découper le sujet pour le faire entrer de force dans des cases prédéterminées (concepts, cadres, grilles, catégories, stéréotypes, images) et l'insérer comme un rouage au sein d'une vaste machinerie inspirée de différents modèles (une chaudière, une automobile, un train, une horloge, une calculatrice, une machine à écrire, une imprimante, une machine de projection cinématographique, un ordinateur...).

Toutes s'accordent pour décrire des mondes aliénés. Une aliénation que Marx enracinait dans *l'infrastructure économique* et le processus de production. D'où l'idée d'étudier ces œuvres selon ce prisme économique, où s'origine peut-être le terrible réductionnisme qui les affecte. C'est en tout cas à travers la grille de l'économie, entendue à la fois dans son sens restreint et général, que nous allons tenter de lire les contre-utopies et de lier les différents pôles de ce qui nous apparaît comme des œuvres de *science-politique-fiction*.

ENTRE POLITIQUE(-FICTION)...

La dimension éminemment politique des fictions contre-utopiques est évidente. Elle tient pour beaucoup à leur rapport aux utopies et au dialogue qu'elles instaurent avec elles. Leur propos s'articule ainsi essentiellement autour de deux « fonctions primaires qui ne coexistent pas toujours nécessairement » et que relève Daniel Guardamania dans une étude sur Huxley : « d'abord la critique de la réalité présente, ensuite, la mise en cause d'utopies inertes ayant désormais épuisé leur potentiel¹ ». Les contre-utopies s'affirment en effet à la fois comme les *miroirs critiques de notre monde et de son organisation socio-politique* (leurs commentateurs s'accordent sur le fait que les régimes décrits renvoient toujours au nôtre, plus ou moins

¹ Daniel Guardamagna (2008), « Autour d'Aldous Huxley » in Raymond Trousson et Vita Fortunati (dir.), *Histoire transnationale de l'utopie littéraire et de l'utopisme*, Honoré Champion, 2008, p. 933.

caricaturé²) mais aussi comme des *critiques de l'utopie*, ce qui confère à leur position une apparente ambiguïté qu'il convient d'élucider. Est-il en effet conséquent de critiquer à la fois la réalité présente, son unidimensionalité, et les modèles alternatifs proposés par l'utopie ?

Anti-utopies et dystopies : envers de l'utopie ? D'emblée, la contre-utopie semble se définir par un geste de réaction ou de protestation face à un Système, geste somme qui à la fois la pose comme genre et résume tout son propos. Le terme même qui sert à les désigner dévoile déjà leur prétention, soit exposer « l'envers de l'utopie³ ». En tant qu'*œuvres du retournement*, ces fictions s'attachent toutes à montrer comment l'institution d'une forme ou d'un idéal utopique (le progrès, la science, la croissance, la productivité, la parcimonie, la vertu, la vérité, le mérite, la santé, la jeunesse, le couple, le bonheur, le désintéressement, la morale, l'ordre, le repos, la sécurité, l'égalité, l'intelligence, l'immortalité...), érigé en principe univoque ou en format absolu, s'autonomise pour se retourner en son contraire et mieux asservir les individus au lieu de les libérer ou de les aider à se réaliser (le principe d'égalité virant par exemple à l'égalitarisme (*The New utopia* de Jerome K. Jerome), la liberté, poussée à bout par le libéralisme économique ou le libertarianisme, se détruisant elle-même⁴ (*Jennifer gouvernement, Les Furtifs*), le pacifisme et le confort conduisant à l'impuissance face au bellicisme et au retour de la barbarie (*L'An 330 de la République (xxii^e siècle de l'ère chrétienne)* de Spronk), l'immortalité débouchant sur le suicide, le meurtre ou l'euthanasie proactive (*Jack Barron et l'éternité*, la série *Ad Vitam* de Thomas Cailley (2018)...). En fait, cette inversion de l'utopie et de son propos demande à être entendue de deux manières distinctes qui permettent de scinder théoriquement le genre en deux sous-genres, que ses exégètes qualifient de *dystopies* et d'*anti-utopies*⁵.

² Jacques Goimard a raison d'écrire que « la S.-F., en imaginant des sociétés futures, ne représente au fond que des sociétés présentes, parfois même des sociétés passées » (préface d'une nouvelle dans *Histoires de sociétés futures*, LdP, 1984, p. 16). Ou Patrick Gyger de prétendre que « la science-fiction agit (...) souvent comme miroir déformant de notre propre réalité, usant d'artifices révélateurs de nos peurs et nos espoirs d'aujourd'hui » (Patrick J. Gyger (2002), « Pavé de bonnes intentions : détournements d'utopies et pensée politique de la science-fiction » in Patrick Gyger et Gianni Haver (dir.), *De beaux lendemains ? Histoire, société et politique dans la science-fiction*, Antipodes, 2002, p. 16).

³ Georges Jean (1994), *Voyages en utopie*, Gallimard, 1994, p. 112.

⁴ Cf. Vladimir Jankélévitch (1963), *L'Aventure, l'ennui, le sérieux* in *Philosophie morale*, Flammarion, 1998, p. 894.

⁵ Aux anti-utopies qui proposent des eunomies réductrices (ce sont des utopies dont les conceptions normatives du bonheur sont trop simplistes pour s'accorder à la complexité